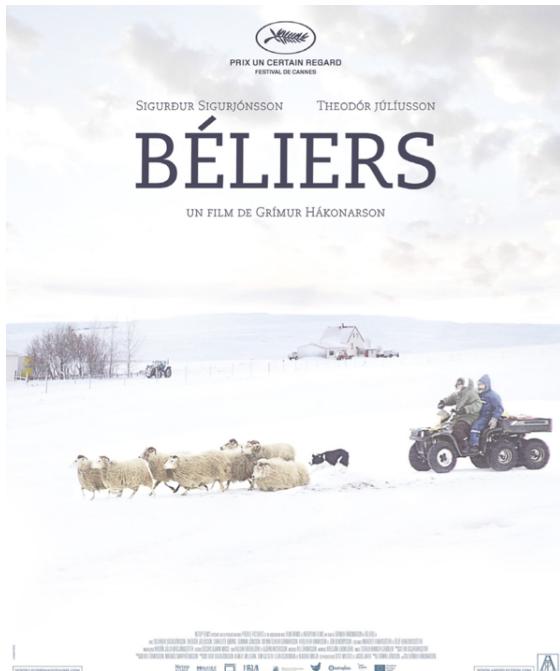


CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2025 - 2026 – Pas si bêtes



BÉLIERS (*Hrútar*)

de Grimur Hákonarson

Islande, 2015, 1 h.33, 16/16 ans

Scénario : Grimur Hákonarson

Avec : Sigurdur Sigurjónsson, Theodór Júlíusson

Montage : Kristján Loðmfjörð

Musique : Atli Örvarsson

Réalisateur

Grímur Hákonarson, réalisateur islandais né en 1977, est diplômé depuis 2004 de la FAMU (Film Academy of performing Arts), l'Académie du film et des arts du spectacle de Prague. Son premier court-métrage, *Slavek the Shit*, a été sélectionné en 2005 à la Cinéfondation du Festival de Cannes et a remporté douze récompenses, dont le « Silver Hugo » au Festival de Chicago. Son deuxième court-métrage, *Wrestling*, a également connu un large succès en récoltant vingt-cinq prix dans de nombreux festivals. En 2010, il signe son premier long-métrage, *Summerland*, qui lui vaut une nomination aux Edda Awards pour le meilleur scénario. Il enchaîne ensuite avec *A Pure Heart* (2013), un documentaire consacré à un prêtre islandais. Son film suivant, *Béliers* (2015), confirme sa reconnaissance critique et publique et obtient le Grand Prix de la section « Un Certain Regard » au Festival de Cannes en 2015.



Synopsis

Dans une vallée isolée d’Islande, deux frères éleveurs ne se sont pas parlé depuis quarante ans. Lorsqu’une épidémie menace leurs troupeaux de béliers, ils sont forcés de coopérer. Entre rancunes tenaces et amour du métier, ils devront s’unir pour préserver ce qu’ils ont de plus cher.

Interviews

Comment vous est venue l'envie d'écrire et de filmer l'histoire de ces frères brouillés et de leurs bétails ?

Mon film est basé en grande partie sur ma propre expérience du monde rural et sur la culture rurale islandaise. Mes deux parents ont été élevés à la campagne et j'y ai passé la majorité de mes vacances d'été, pour y vivre et y travailler, jusqu'à mes dix-sept ans. De ce fait, j'ai développé un goût pour les récits, les personnages et les paysages ruraux d'Islande. J'ai toujours été attiré par les histoires se déroulant à la campagne et « Bétails » n'est pas le premier film que je tourne dans cet environnement.

En Islande du nord, comme dans d'autres régions rurales d'Islande, l'élevage des moutons est autant le moyen de subsistance de la population que le fondement de leur culture, et ce depuis le début du 20ème siècle. Dans un sens, les moutons islandais ont été et sont toujours « bénis » pour beaucoup d'habitants : cela représente leur fierté et un mode de vie « à l'ancienne ».



Comment avez-vous entendu parler de la maladie « la tremblante du mouton » ? Et comment avez-vous décidé de l'inclure dans votre film ?

La tremblante du mouton » a touché le cheptel de ma nièce et ce fut un énorme choc émotionnel pour elle et son mari. J'ai été témoin, aux premières loges, des impacts psychologiques que cela a eu sur eux. [...]

Dans *Bétails*, c'est l'apparition de l'épidémie qui va déclencher le récit. Les frères brouillés découvrent qu'ils ont un intérêt et un but communs : le troupeau ancestral. Ce sont deux êtres humains qui essayent de sauver ce qui est le plus important pour eux. Je pense que c'est une histoire à laquelle beaucoup de gens peuvent adhérer, au-delà des frontières de l'Islande, et je voulais embrasser cette histoire.

Dossier de presse « Une bouffée d'air frais ! *Bétails* »

Interview réalisée par Michel Brustein, p. 4-8.

Vertigo RTS : « Quand on voit le film, le ton étonne : est-on plutôt dans la comédie noire ou la tragédie légère ? »

Hakonarson : « Tragédie légère ? Je n'avais jamais entendu cela. Ça sonne bien. Mais je préfère parler de tragi-comédie. J'aime raconter des histoires sérieuses, humaines avec de la profondeur capable de toucher les gens. Mais j'ai aussi envie de faire rire les gens. Depuis que je fais des films, c'est ce style que j'ai voulu développer. Un drame avec une tonalité comique souterraine. Ces deux frères qui vivent si près l'un de l'autre sans se parler possèdent ce style. C'est à la fois triste et drôle. L'humour du film est naturel. Il n'y a pas de blagues ou de vannes comme dans le cinéma américain qui repose davantage sur les dialogues. L'humour provient des situations et des actions, bref, dans les images elles-mêmes ».

RTS, « Vertigo », 8 décembre 2015.

Réception critique

L'histoire est à la fois attachante, drôle et par certains moments poétique. La nature est un élément narratif important, nous plongeant dans un univers somptueux mais parfois hostile. Malgré leur rancœur, les deux frères veillent l'un sur l'autre, l'air de rien. Leur pudeur les empêche de trouver les bons mots ou de faire le premier pas pour un éventuel rapprochement, mais on perçoit une affection virile entre eux. Le réalisateur révèle la puissance des liens du sang et un amour fraternel qui refont surface dans l'adversité.

Ciné-Feuilles n°736, Nadia Roch



L'isolement du village islandais, au cœur des montagnes enneigées et loin de tout, confine à la survie. Lorsque l'hiver finit par arriver, les deux héros sont obligés de se réadapter pour sortir de leur condition. Le message sous-jacent est limpide. Le metteur en scène choisit ici de montrer les affrontements journaliers avec la nature et une météo glacée dévastatrice. Ainsi, l'être humain revient en arrière, à l'origine même de la survie de son espèce, obligé de faire

confiance à l'autre, à son voisin, d'aimer à nouveau son frère, pour réussir à passer le pire. La qualité est au rendez-vous. Les deux acteurs, Sigurður Sigurðsson et Theodor Þórusson sont excellents, rendant crédible le moindre regard lancé au loin. La photo est d'une beauté époustouflante, élément essentiel dans un film qui met grandement l'accent sur les poses naturalistes.

www.ecranlarge.com/films/critique/946239-beliers-la-critique-pure-laine

Fiche préparée par Nick Dauw

Vous souhaitez réagir au film ?
Adressez un courriel à : contact@cerclenetdescine.ch